

cambrés se dressait-elle encore sur la pointe des pieds. Mais par taquinerie, Jeantou tenait son sac si élevé que Denise n'y pouvait plus atteindre, et dépitée enfin, lasse de ses efforts pour se hausser toujours davantage, elle dut renoncer et poser son panier à côté d'elle non sans apostropher rudement le garçon.

—Grande bête, va!

En lui assénant sur le dos une tape retentissante. Mais tout aussi prompt, appuyant contre lui le sac demi-plein, de sa main libre, il entourait la tête de la jeune fille et lui prit un bruyant baiser.

—Va-t'en embrasser Pascalette, dis donc, toi! cria-t-elle, riant de tout son coeur.

—Ne perdons pas de temps, vous êtes "des lanternes", dit Pascalette.

Elle riait aussi, mais d'un rire un peu contraint. Qu'est-ce qu'elle avait cette grande Denise, à lui faire des agaceries, à son Jeantou? Heureusement qu'elle allait bientôt partir.

Les prédictions météorologiques du vieux Jacques se réalisaient; le temps s'était débrouillé petit à petit. Furtivement le soleil avait éclairé un point, puis un autre, sur les hauteurs: la métairie de Masselong, en face, toute rouge dans la lumière, puis à droite, le bois du Castéra, dont les chênes roussis par l'automne, soudain parurent comme en or vert. Le ciel bleuisait partout; débarrassé de ses nuages par un léger vent d'est, et, chaud comme en un jour d'août, le soleil vint enfin briller jusque dans le terrain bas des Toujagues, et, brusquement, toutes les feuilles de maïs se mirent à chatoyer comme du satin jaune clair. Partout les fils de la vierge tendaient leurs réseaux blancs.

Plus légères dans leurs sandales, sous les grands chapeaux de paille, laissant bailler leurs fichus autour du cou, les femmes toujours conduites par Pascalette, bavardaient comme des pies tout en poursuivant leur travail.

—Hardi les ouvrières, on va charger.

Attelés à la charrette, les grands boeufs dont le pelage avait la couleur du maïs, venaient lourds et patients, au milieu des sillons, écrasant de leurs pieds massifs quelques tiges éparses çà et là; les hommes relevaient du sol les sacs pleins pour les hisser dans la charrette où Jacques les rangeait méthodiquement.

—Vous n'avez pas à vous plaindre, dit la Césarine, une matrone aux formes rablées sous le "manteau de lit" et qui les reins larges dans son jupon court, se remuait vivement comme une jeune fille, vous avez une belle récolte, aux Toujagues!

—Voilà, les uns sont contents, les autres se fâchent, l'année est jalouse.

C'était Marie Carrot, qui avait parlé, une brune, maigre, les lèvres pincées, oui, les uns riches, "tout leur vient au devant" quand les autres sont pauvres; par exemple aux Matrettes, le Marcou va lever presque double récolte, et pourtant, il n'avait pas semé de bonne heure.

—Oui, les saisons n'ont donné que sur la fin de l'été les maïs tardifs ont réussi mieux que les autres.

—Ça ne fait rien, opina Jacques, perché sur sa charrette, on ne me fera jamais semer du maïs après la troisième semaine de mai. Ça peut réussir une fois, par hasard, maïs, comme disaient nos anciens: "Le hâtif n'a jamais emprunté au tardif." Tire Martin.